

lui faire acquérir des aptitudes nouvelles, c'est encore à la sélection que l'on doit recourir. Ici, la sélection concentrée pour ainsi dire l'influence héréditaire des reproducteurs, élève, augmente les qualités et les aptitudes qui existent déjà dans la race, et peut même dans certains cas former des variétés parfaitement dessinées et remarquables par quelques spécialités particulières. La sélection ne crée pas des aptitudes nouvelles; mais elle développe celles qui existent déjà d'une manière plus ou moins apparente.

Mais lorsqu'on veut transformer profondément une race, ou bien lorsqu'on se trouve en présence de bestiaux possédant aucun caractère de race, aucune qualité réelle, lorsque, en un mot, on ne peut trouver, dans le groupe que l'on veut améliorer, la matière première du perfectionnement, il faut aller chercher ailleurs le type améliorateur; il faut faire du croisement, en demandant à une race étrangère des étalons capables de transmettre les qualités requises.

Le croisement peut être continu ou simplement temporaire. Dans le premier cas, on arrive promptement à l'absorption complète de la race commune par la race étrangère. Dans le second, au contraire, on n'introduit dans les veines de la race indigène qu'une certaine dose de sang améliorateur capable de produire l'amélioration désirée, puis on continue le perfectionnement en alliant ensemble les méteils obtenus, c'est ce qu'on appelle le *métissage*. Si toutefois on s'aperçoit que les défauts de la race commune reprennent une nouvelle force, il faudra de nouveau recourir à l'influence de l'étalon étranger.

*De l'espèce chevaline.*—Ce qui précède s'applique à toutes les espèces animales. Mais en ce qui concerne l'espèce chevaline, il est nécessaire d'entrer dans quelques détails. L'importance de cette espèce, les fonctions qu'elle doit remplir, exigent que les procédés de perfectionnement soient traités avec plus de développement.

Les hommes les plus distingués qui se sont occupés de l'amélioration du cheval, reconnaissent qu'une seule race mérite l'épithète de *pure*, c'est la *race arabe* et ses descendants en droite ligne.

La tradition fait remonter l'origine du cheval arabe jusqu'au temps du roi Salomon. Depuis lors il a été soumis à des soins incessants; mais il a été préservé de toute mésalliance. Le sang d'aucune race étrangère n'est venu détruire l'homogénéité, la fixité de la race arabe. La reproduction s'est constamment faite au moyen de reproducteurs pris dans la race elle-même, et choisis avec toute la sollicitude que peut inspirer l'orgueil national et religieux des peuples arabes.

Sous cette influence, le cheval arabe ne s'est pas modifié, il n'a pas progressé, si l'on veut, mais il n'a pas dégénéré.

Suivant les mêmes autorités, le cheval anglais de pur sang n'est autre que le cheval arabe transporté au milieu de la civilisation. Il est issu d'étalons et de juments venus directement du désert. Il en diffère cependant sous certains rapports. Soumis à un régime et à des services différents, il a acquis des aptitudes nouvelles, ou plutôt ses anciennes aptitudes se sont développées dans un sens tout particulier; mais il n'en est pas moins resté le fils du cheval arabe pur.

Avec cet élément fécond, les Anglais ont produit des races nouvelles. Au moyen de croisements et de mélanges bien calculés, ils ont fourni les diverses races spéciales répondant aux besoins de leur civilisation avancée:

„La race pure, ou tout simplement le *pur sang* a servi à la formation de plusieurs groupes de chevaux, dont quelques-uns méritent à juste titre le nom de races particulières. C'est ainsi qu'a été créé le *cheval demi-sang* produit par

l'étalon pur-sang et la jument commune; et dont les aptitudes se sont fixées au moyen d'un métissage judicieusement conduit.

Quelques auteurs ont contesté la possibilité de créer une race par le croisement. Cependant il existe de nombreuses familles de chevaux demi-sang parfaitement caractérisées et se reproduisant régulièrement, en un mot possédant l'influence héréditaire qui constitue la race.

Le demi-sang tient nécessairement de l'étalon et de la jument dont il est issu. Il possède beaucoup des caractères du reproducteur de pur-sang; mais il a aussi gardé quelque chose de ses ancêtres communs. Sa conformation est correcte, il est demeuré nerveux, mais il est plus modéré que le cheval pur-sang, ce qui le rend propre à plusieurs genres de services. Enfin, les fonctions de la vie animale sont en harmonie chez lui, il possède la vigueur et la bonne santé recherchées dans les races amélioratrices.

Employé à la reproduction, le demi-sang ne vaut que ce que vaut sa lignée. Si celle-ci est de formation récente, son influence sera nulle. Mais si elle est ancienne et bien fixée; il se reproduira sûrement et alors il pourra servir avantageusement au perfectionnement des races moyennes dont il se rapproche par sa taille et ses aptitudes.

En dehors de ces groupes tous partis du pur sang, on rencontre de nombreuses familles de chevaux qui se rangent dans la catégorie des *races communes*. Le *cheval commun* produit par les circonstances locales ou pour les besoins du moment, n'est pas un type possédant le principe qui fait les races. Il n'a pas la puissance héréditaire. Il est de formation récente, et ne persiste pas en dehors des conditions de régime et de climat sous lesquelles il a été engendré. Si ces conditions changent, il change avec elles. Il ne peut donc pas servir à l'amélioration d'autres races, il est même incapable de se conserver en dehors de la contrée qui l'a créé.

La race Boulonnaise et la race Percheronne appartiennent à cette catégorie. Elles sont le produit de circonstances fortuites ou locales; elles n'ont en elles ni *fixité* ni *puissance héréditaire*, et ne se maintiennent que lorsque les circonstances qui les ont faites persistent, il leur est donc impossible de régénérer d'autres races.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet M. Eug. Gayot dont les opinions font autorité sur ce sujet:

„Toutes tentatives, dit-il, pour améliorer une race quelconque par le cheval Percheron ou le Boulonnais, n'ont abouti qu'à un complet insuccès. Les essais de transportation de la race, en vue de la reproduire sous mélange sur divers points, n'ont pas été plus heureux.

„Nulle part, en effet, il ne s'est répété; nulle part il n'a fait souche; nulle part il n'a créé l'apparence d'une famille.

„Il a multiplié la robe qu'il porte et c'est tout. Mais il n'a fait aucun obstacle à la multiplication des animaux informes et décevus. Il a fourni son contingent de gros corps mal faits et de membres grêles. Là où il est venu, ont continué à se produire les têtes insignifiantes ou bêtes, les grosses et lourdes encolures, les dos creux, les reins mal attachés, les croupes surélevées en avant et de forme avalée, les queues basses et noyées, les côtes plates et courtes, c'est-à-dire les poitrines inachevées, les flancs longs et creux, les ventres volumineux, les canons minces, les tendons saillis et collés à l'os, les mauvais genoux et les mauvais jarrets, les avant-bras grêles, les cuisses étroites et peu musculueuses, les tempéraments mous et le reste..... Mais ce portrait, direz-vous, n'est pas celui du *pur percheron*, du percheron bien choisi. Précisément.—Ce n'est pas toujours lui qui donne ces im-